

Au Père-Lachaise vénissien

VINICIACUM - À l'occasion d'une visite guidée de l'ancien cimetière, l'association d'histoire et de sauvegarde du patrimoine vénissien a prouvé la richesse culturelle du lieu.

Cela s'est passé simplement. Jean-Louis Rousin, ancien inspecteur d'académie qui faisait passer l'agrégation d'italien et président de la société Dante Alighieri (qui, dans notre région, est basée à Villeurbanne), était venu l'an dernier visiter l'ancien cimetière de Vénissieux avec l'association Sauvegarde et embellissement de Lyon. Étonné par la richesse du patrimoine, il a proposé à ses 1100 adhérents une balade dans le cimetière, guidée par l'association Viniciacum et son président Gérard Petit. Vu le grand nombre d'inscrits, quatre rendez-vous ont donc été pris.

"Financée par le ministère de la Culture italien, la société Dante Alighieri est implantée dans différentes villes françaises, explique un membre de la société. Elle correspond à l'Alliance française. On peut y suivre des cours d'italien, des conférences sur les arts et participer à un ciné-club. Elle propose également des voyages en Italie et en France." Et lorsqu'on lui fait remarquer qu'il y a peu de rapports entre l'Italie et le cimetière vénissien, il répond : "Je sais, je viens par curiosité." Et il a eu raison.

Depuis le temps qu'il a initié cette promenade à l'occasion des Journées du Patrimoine, Gérard Petit connaît parfaitement son affaire. Il est incollable sur les symboles funéraires, sur les styles et sur les personnalités qui reposent sous la pierre.

D'entrée, le président de Viniciacum salue la politique de la Ville de Vénissieux qui, au lieu de déposer dans une fosse commune les ossements retirés des concessions à perpétuité laissées à l'abandon, les remet dans de petits casiers. "Un respect par rapport à la perpétuité, qui permet en outre de pouvoir à nouveau inhumier dans le cimetière grâce à ces concessions reprises par la Ville."

Gérard Petit nous replonge dans le Vénissieux de 1819, un bourg de 2000 habitants dont Saint-Fons est encore le lieu-dit. "Des lois promulguées par Napoléon exigeaient que les cimetières soient éloignés des villages. Chaque paroisse avait alors le sien, établi autour de l'église. Ainsi, à Vénissieux centre, autour de l'église Saint-Germain. En 1819, Catherine Claudine de Chaponay, marquise de Quinsonas, fait don d'un vignoble à la commune pour creuser le nouveau cimetière. Les premières inhumations



PHOTOS DR

De l'art funéraire aux personnalités inhumées là, la visite de l'ancien cimetière est propice aux découvertes surprenantes

se font à partir de 1820. Aujourd'hui, la plus ancienne remonte à 1850. Ce qui est assez exceptionnel ici, c'est le nombre de tombes en pierre calcaire (à La Guillotière, elles sont plutôt en granit) et la différence de style des monuments. Nous avons ainsi trois tombes en pierre de Volvic, ce qui est rare. La Guillotière n'en possède que deux."

Il désigne les symboles qui ornent les tombes : l'alpha et l'oméga (qui signifient "Jésus est le début et la fin de tout"), le laurier (pour le prestige), la pensée (la fleur de l'éternité), la flamme (la purification de l'âme), la couronne (l'accomplissement de la vie terrestre : "Quand le ruban est détaché, l'esprit peut s'envoler"), la fleur de pavot (le dernier sommeil et l'oubli), la torche à l'envers ("Pour les âmes qui mettront du temps à s'élever : elle éclaire le monde souterrain et ne les laisse pas dans les ténèbres"), la colonne brisée (pour la mort d'un enfant ou d'un adolescent). Les chapelles funéraires renvoient à un décret de Louis XVI, interdisant d'être enterré dans les églises. "Certains ont alors construit des chapelles qui étaient consacrées, avec un petit autel. Chacune était un véritable lieu de culte."

Et les inhumés ? Dans l'ancien cimetière, nombreux sont ceux qui jouissent d'une certaine réputation. À commencer par les rosieristes, dont la renommée était internationale : Pernet-Ducher, Croibrier ou Schwartz. Gérard Petit ne tarit pas d'anecdotes : on apprend que la ville de Portland, dans les années vingt, avait acheté la rose créée par Pernet-Ducher, Madame-Caroline-Testout

(du nom d'une couturière parisienne), par dizaines de milliers pour orner toute la cité.

Quand Édouard Herriot déjeunait à Vénissieux

Plusieurs maires de Vénissieux sont également enterrés ici et Viniciacum a obtenu de la Ville qu'elle conserve leurs sépultures, même

lorsque plus personne ne s'en occupe. Parmi eux, Léon Sublet, Laurent Gérin, Jean-Marie Sambet ou Étienne Sandier. C'est d'ailleurs sur la propriété des Sandier que fut construit l'actuel hôtel de ville. "Le dernier propriétaire, Louis-Henri Sandier (1888-1973) était un ami d'Édouard Herriot, qu'il recevait souvent à déjeuner. En 1933, lors de l'inauguration de l'hôpital qui porte son nom, le maire de Lyon a même demandé au petit garçon de son ami, Paul Sandier (1927-2002), de couper le ruban."

La tombe en granit poli d'Eugène Maréchal (1845-1899), fondateur de l'usine du même nom (aujourd'hui Veninov), est la plus ancienne en Rhône-Alpes dans ce matériau et la deuxième plus ancienne en France (après une qui se situe au Père-Lachaise). D'un style qui mélange l'Empire à l'art égyptien, elle mériterait d'être classée, selon Henri Hours, ancien conservateur des archives municipales de Lyon.

Gérard Petit signale encore les sépultures des peintres Georges Manillier et Pierre Pelloux, du fondateur des succursales Le Bon Lait (Lafond), d'Enjolras-Armandy, spécialiste de la glycérine et détenteur de plusieurs médailles, ou de Gaspard Picard : "Grâce à ses dons aux hospices civils, trois lits étaient réservés dans les hôpitaux aux Vénissiens nécessiteux, jusqu'en 1930."

Les Parisiens peuvent bien se vanter. Ici aussi, nous avons notre Père-Lachaise. ■

JEAN-CHARLES LEMEUNIER